

24 février 2013

Lu *fin de l'Occident, naissance du monde*, de Hervé Kempf, paru aux éditions du Seuil, Paris, (janvier 2013), 155 pages.

Hervé Kempf poursuit avec ce livre sa tentative de « rendre les logiques de domination lisibles par une opinion publique [...] massivement et habilement conditionnée par les médias oligarchiques » (p.94). Après avoir expliqué *comment les riches détruisent la planète* (2007), il avait donné sa recette *pour sauver la planète, sortez du capitalisme* (2009), mais ensuite, ayant repéré un obstacle plus coriace, il a clamé : *l'oligarchie ça suffit, vive la démocratie* (2011) ; ce sont là les titres de trois de ses récents ouvrages qui ont été édités au Seuil et par la suite réédités dans la collection *Points Essais*. Il nous donne à lire pour nous aider à mieux comprendre ce monde un ouvrage de 155 pages découpé en huit chapitres rédigés de manière alerte et bien claire, parsemés de citations et d'indications factuelles¹.

Son ouvrage commence par dépeindre la genèse de la puissance occidentale, issue du néolithique et fondée ensuite sur l'approfondissement du système capitaliste sous la houlette d'une oligarchie aujourd'hui internationalisée, celle de « la caste des maîtres du monde² » ; cette partie historique et factuelle culmine en quelque sorte avec le sixième chapitre, intitulé « les politiques de la convergence ». Alors que le système a vu ses lieux moteurs s'étendre sur la planète des pays anciennement industriels aux économies émergentes – et surtout à la Chine-, il entre en crise ouverte, écologique et financière³. Mais les maîtres du monde –dénommés tantôt « les capitalistes » (p.79), tantôt « l'oligarchie mondiale » (p.84)- ont pour but premier, nous dit-il, non pas « de trouver une solution à la destruction écologique par le système économique, mais de préserver les principes de ce système ». Bref le capitalisme « cherche à profiter de l'état d'abatement des peuples pour leur imposer l'application complète de son programme idéologique, qui consiste en la libéralisation totale de l'économie » (p.73) et même de *libéraliser l'économie de la nature* : faire du capitalisme vert, de « la bioéconomie », ce qui lui semble voué à l'échec. Pour lui, ce n'est pas de cette manière qu'on peut s'en sortir. Cela devrait surtout nourrir des luttes – déjà commencées- pour « s'approprier la plus grande part de l'espace écologique » (p.80) luttes qui pourraient déboucher en conflits à la fois internes face à l'insécurité due aux pauvres et externes avec l'exacerbation des nationalismes, ce qui nous entraînerait dans « une spirale incroyablement destructrice » (p.87).

L'ouvrage se termine cependant sur une note optimiste avec le chapitre 8 (p. 119-137) : « le peuple de la terre » élabore, selon Hervé Kempf, « une culture commune » parce que d'une part l'interconnaissance s'est développée et d'autre part que s'est faite la prise de conscience d'un péril écologique commun. Il pense, avec Wallerstein⁴, que des valeurs universelles se constituent et que « la démocratie n'est pas une valeur occidentale ». Elle y est née mais elle y est de plus en plus bafouée – même en Europe dont il croit au bel avenir- et même plus : c'en est fini, selon lui, de la démocratie aux Etats-Unis, depuis janvier 2010, quand « la cour suprême a décidé de ne plus placer de limites aux sommes qu'une entreprise peut verser à un candidat ou à un parti » (p.135). Comment rester optimiste dans ces conditions et penser que nous inventerons cependant « le

¹ Dont les références précises sont réunies et classées par chapitre et numéro de page en fin de volume, sans appels de notes dans le corps du texte ce qui permet en quelque sorte deux niveaux de lecture.

² La presse a largement rapporté après le Nouvel Observateur (le 21 février 2013) le propos attribué à Anne Sinclair par Marcela Iacub selon lequel, Anne Sinclair et Dominique Strauss Kahn se considéraient comme membres de *la caste des maîtres du monde*, le reste des humains faisant partie des serviteurs.

³ L'auteur tient que « la tourmente financière déclenchée en 2007 »(p.62) amène une crise économique qui « reflète aussi cette crise écologique » (p.70) soulignant que deux mois avant la faillite de Lehman Brothers (le 15 septembre 2008), qui sert en général de référence, le record du prix du baril de pétrole a été atteint, le 11 juillet 2008, avec un prix de 147\$ le baril.

⁴ Wallerstein Immanuel (2008) *L'universalisme européen*, Paris, Démopolis.

« biolithique », en accord avec les rythmes du vivant et les ressources de la Terre » ? Parce que « nous se sommes pas fous », ce sont les mots finals de l'ouvrage.

Cette affirmation rassurante pourrait apparaître du domaine du rêve et de l'incantatoire s'il n'y avait cette belle tentative d'imaginer les contours de la voie à suivre pour nous engager vers un monde meilleur « Les chemins de la mutation » décrits dans le chapitre 7 de l'ouvrage (p. 91-117).

Pour lui il y a trois axes pour passer au « post-capitalisme » et il précise un certain nombre de mesures à prendre permettant de caractériser et de rendre possible cette mutation. Le premier axe, « la priorité absolue, économique et politique, est la **reprise du contrôle des marchés financiers**, des banques et de la création monétaire » (p.94). Le deuxième axe est **la réduction des inégalités**. C'est d'abord l'inégalité au sein des pays qu'il envisage, et à la réduction de laquelle le premier axe doit contribuer ; il constitue en quelque sorte une reconquête de la gestion collective de la monnaie comme bien commun, reconquête à étendre à tous les biens communs, dont ceux qui ont la forme de biens collectifs, l'éducation, la santé, la culture, la connaissance. Aux formes directes de réductions des inégalités par l'abolition du chômage, les garanties de revenu et les formes de fiscalité l'auteur préfère donc passer de modalités individuelles d'amélioration matérielle à des formes collectives d'accès égal à des biens collectifs et communs. C'est en ligne avec le troisième axe qu'il identifie : **écologiser l'économie**. « Il s'agit de tendre vers une situation où les activités humaines pourraient se déployer pleinement sans être assujetties à une augmentation constante de la production matérielle » (p.96). Herve Kempf s'appuie en cette matière sur les travaux de Herman Daly⁵ et considère que le choix indispensable de « la réduction de la consommation matérielle dans les pays riches plutôt que de la subir » est également indispensable « parce que l'inégalité planétaire n'est pas durablement supportable » (p.92). Herve Kempf nous offre un programme qui demande certainement des compléments mais qui constitue une base intéressante pour construire un autre système politique et social. Toutefois, l'optimisme dont il fait preuve ensuite- et dont on a rendu compte plus haut- se heurte évidemment à la question centrale de savoir quelles sont les forces sociales qui vont porter un tel programme ?

Les masses, a-t-il rappelé, sont conditionnées par les médias oligarchiques et il est bien difficile de les rendre conscientes de cet état de dépendance vis-à-vis des dominants et de ce que la croissance n'est pas la solution, ni générale, ni pour leur situation personnelle, même provisoirement. Pourtant il a l'espoir que « se reconnaissent et travaillent ensemble ceux qui placent la justice sociale au cœur de leur démarche et de leur représentation d'un monde en paix » (p .92). Reste à mobiliser tous ceux-là, autour du « convivialisme », par exemple.

Marc Humbert

Posté sur altersocietal.org le 24 février 2013.

⁵ Voir (en anglais) le CASSE, Center for the advancement of the Steady State of the Economy (<http://steadystate.org/discover/definition/>). Casse définit son rôle (Our role is to help people understand the truth that growth isn't the answer to all our problems) comme étant d'aider chacun à comprendre la vérité que la croissance n'est pas la réponse à tous nos problèmes. Cette ONG américaine de réflexion pilotée par des économistes disciples de Nicholas Georgescu-Roegen, autour de son élève, Herman Daly a des ramifications dans une dizaine de pays dont le Canada avec Peter Victor.